

Le patrimoine rend intelligent

Diane Vincent

Number 94, Fall 2002

20 ans de patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

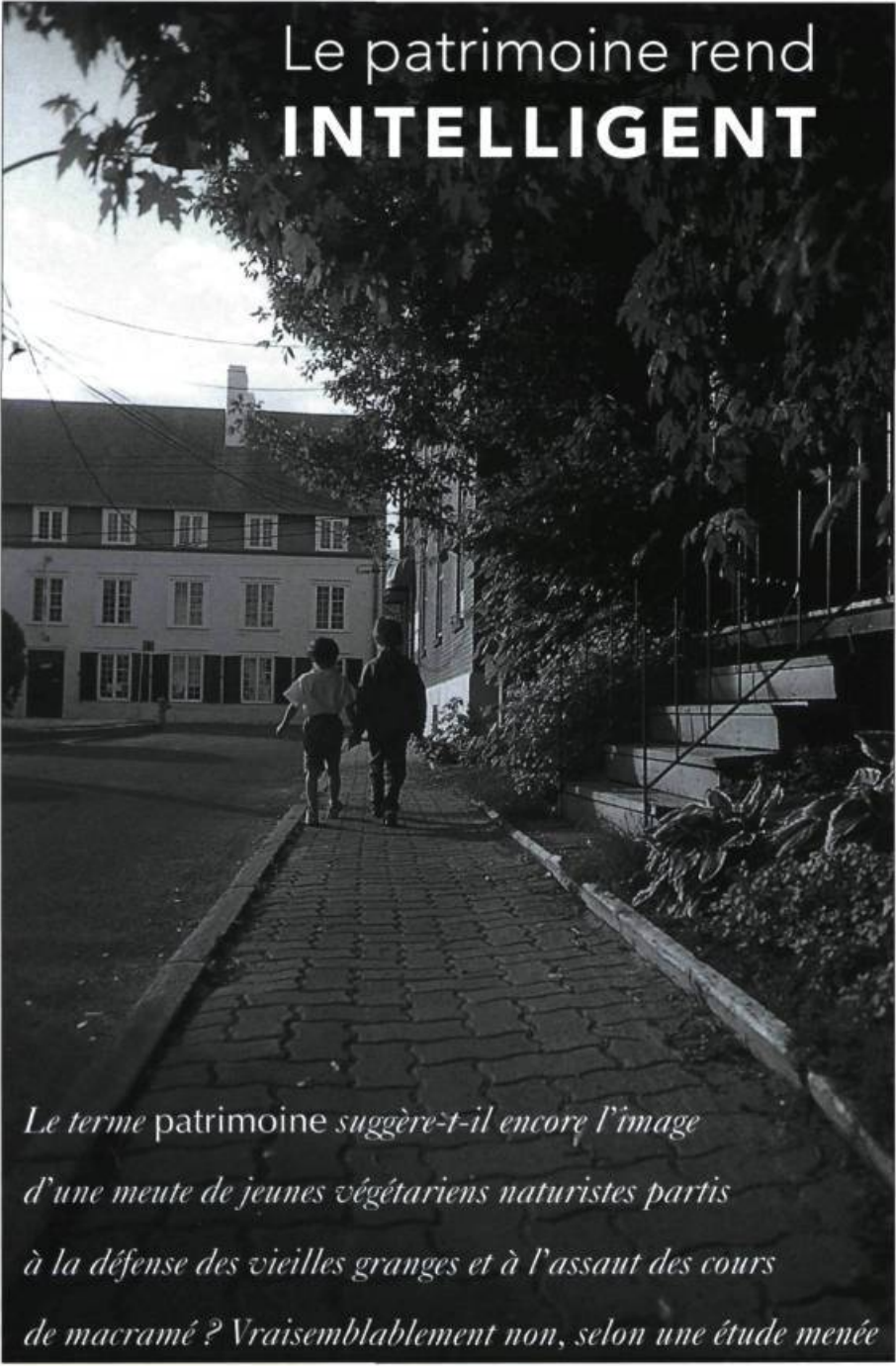
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vincent, D. (2002). Le patrimoine rend intelligent. *Continuité*, (94), 56–57.



Le patrimoine rend **INTELLIGENT**

*Le terme patrimoine suggère-t-il encore l'image
d'une meute de jeunes végétariens naturistes partis
à la défense des vieilles granges et à l'assaut des cours
de macramé ? Vraisemblablement non, selon une étude menée
à la demande de l'Association du patrimoine de
Deschambault. Bien au contraire, le patrimoine fait
appel à un réseau complexe de concepts fondateurs
de l'identité. Parce que le patrimoine est aussi l'affaire
des jeunes, voyons ce qu'ils en disent.*

par Diane Vincent

À l'hiver 2000, des étudiants en sociolinguistique de l'Université Laval ont réalisé une enquête afin de dégager le sens et la valeur que les gens accordent au patrimoine. Au total, 555 questionnaires ont été remplis par des individus de tous âges, de différentes régions et de niveaux socioéconomiques variés. Le but était de voir si la conception que les citoyens ont du patrimoine pouvait s'arrimer à des activités culturelles dynamiques et non folkloriques. Le questionnaire comportait trois questions formulées de façon à couvrir l'ensemble des composantes de toute définition de termes : la description (« Selon moi, le patrimoine c'est... »), la fonction (« Selon moi, le patrimoine sert à... ») et l'exemple (« Ce qui illustre le mieux le patrimoine dans ma vie c'est... »). Les individus avaient comme consigne de répondre le plus spontanément possible aux questions. Or, qu'elles proviennent de jeunes ou de personnes âgées, d'urbains ou de ruraux, de gens scolarisés ou non, les réponses sont étonnamment convergentes, offrant néanmoins un éventail très large de composantes.

UNE DÉFINITION LARGE

Toute définition du patrimoine représentative de la conception citoyenne du terme doit englober le matériel et l'immatériel, montrer un rapport au temps et intégrer une idée d'identité collective. Au terme de leur étude, les étudiants ont rédigé une définition du patrimoine qui a été citée dans le rapport du groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec (*Notre patrimoine, un présent du passé*, novembre 2000) : « Biens, valeurs, coutumes, savoirs transmis à travers le temps, partagés par une collectivité ou une famille, et considérés comme une composante de son identité. »

Cette définition se démarque du sens littéral donné par la plupart des dictionnaires, sens qui fait surtout appel au domaine matériel et à l'héritage familial, incluant sa dimension juridique. Les participants présentent spontanément une conception nettement plus abstraite, axée

Dans le Vieux-Trois-Rivières, ces jeunes côtoient plus de trois siècles d'histoire et de patrimoine.

Photo : François Rivard

DES RÉPONSES CONVERGENTES

Quel que soit l'âge des personnes interrogées, les fonctions qu'elles attribuent au patrimoine participent très souvent d'une même conception. Séparés par un large écart d'âge, ces trois individus ont ainsi fourni des réponses éloquentes à la question « Selon moi, le patrimoine sert à... » :

- « Mieux connaître notre passé, projeter la lumière de notre passé sur notre avenir, stimuler la fierté et le sens d'appartenance de notre collectivité. » (Homme, 70 ans)
- « Connaître nos racines et savoir d'où l'on vient et où l'on va. » (Homme, 41 ans)
- « Savoir d'où on vient et pourquoi. Nous aide à comprendre pourquoi telle ou telle chose est ainsi aujourd'hui. Pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient. » (Femme, 22 ans)

sur l'immatériel, les biens publics et l'identité.

UN APPEL À L'ABSTRACTION

Différentes composantes textuelles traduisent l'abstraction qui émerge des textes, indépendamment de l'âge ou de la scolarité des personnes questionnées. Tout d'abord, en utilisant des verbes de pensée relevant du savoir, du souvenir, de la compréhension, de la réflexion, les individus accordent au patrimoine la fonction d'intellectualiser leur rapport au monde. C'est ce que fait cette femme de 22 ans lorsqu'elle indique que le patrimoine sert à « encourager la réflexion, obliger à aller plus loin pour laisser soi-même des traces de son passage sur terre ». Ou cette autre qui ajoute une dimension identitaire à sa réponse : le patrimoine sert à « porter un regard sur ce que nous sommes comme peuple, à mieux nous connaître et à accroître notre sentiment d'appartenance à une culture, une époque, un pays ».

Les « objets » patrimoniaux contribuent aussi à créer cette abstraction attribuée au patrimoine, puisqu'ils sont nettement plus souvent immatériels (valeurs, langue, littérature) qu'humains ou matériels, plus souvent publics (le Château Frontenac, les vieilles églises) que privés (l'horloge de mon grand-père, les bijoux de ma grand-mère).

UN ENSEMBLE INSCRIT DANS LE TEMPS

Bien que le patrimoine soit par définition associé au passé, les personnes interrogées l'inscrivent spontanément dans l'un ou l'autre des trois mouvements suivants. Premièrement, le patrimoine est simplement tourné vers le passé, dans un mouvement qui relève du souvenir, de la mémoire. « Le patrimoine, ça sert à ne pas oublier nos racines, à se souvenir que des

gens étaient ici avant nous », écrit cette femme de 25 ans. Deuxièmement, le patrimoine permet d'établir un lien du passé vers le présent, où le passé alimente le présent, comme en témoigne cette autre femme de 26 ans : le patrimoine sert à « voir qui l'on est, à se sentir fier d'être humain, Québécois, femme, ou autre ». Troisièmement, la connaissance du passé influence le futur, comme l'exprime cet homme de 26 ans : le patrimoine sert à « comprendre d'où on vient et où on s'en va ».

Pour l'ensemble des participants, le « patrimoine » n'est pas un objet de rigolade associé à une mode passée, voire à une série de pratiques passéistes. Les individus accordent plutôt au patrimoine des fonctions convergentes axées sur le passage du temps et sur l'intelligence. En peu de lignes et rapidement, les personnes questionnées ont donné une image fonctionnelle du patrimoine, celle d'un outil de compréhension du monde et de construction identitaire. Le patrimoine ne génère pas de nostalgie du passé. Au contraire, il est une composante productive de la construction sociale de chacun. La réponse hautement complexe de cet homme de 22 ans est à ce chapitre représentative : pour lui, le patrimoine sert à « aug-

QUELQUES CHIFFRES

Le concept de patrimoine appelle un mouvement sur la ligne du temps. L'enquête menée à l'hiver 2000 révèle que, pour 20 % des participants, ce mouvement s'exerce vers le passé, pour 40 %, le retour au passé sert à interpréter le présent, et pour les 40 % restants, le retour au passé permet de se projeter dans l'avenir.

menter la valeur et la qualité de la vie présente. Ça sert à faire des meilleurs hommes sur la base d'une meilleure connaissance de soi et de la collectivité qui nous entoure. Le patrimoine est une partie de la mémoire, élément qui aide la constitution d'un groupe social ».

Tout individu est utilisateur et producteur des biens symboliques et matériels auxquels il donne un sens. Reste aux personnes concernées à faire en sorte qu'une relève contribue consciemment à interpréter le sens social de ce qui nous entoure.

Diane Vincent est professeure de linguistique à l'Université Laval.



Selon l'étude réalisée à l'Université Laval en l'an 2000, plusieurs jeunes constatent que pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient.

Photo : François Rivard